

**Dimanche 15 septembre 2013**  
**16ème dimanche après la Trinité**  
**Luc 7, 11-16**  
**La grande consolation**

LIRE TEXTE        Chers frères et sœurs,  
Dans ma jeunesse, j'ai entendu une prédication sur ce texte qui commençait ainsi : « Deux cortèges se croisent : le cortège de la vie avec Jésus et ses disciples et le cortège de la mort, avec cette mère qui porte en terre son fils. » Cette entrée en matière classique avait le mérite de mettre en scène dès les premiers mots une opposition entre la vie et la mort. Le pasteur laissait entendre dès le début de son message que l'accent serait placé sur le triomphe de la vie.

Deux cortèges se croisent, c'est ce que le texte met en scène et ils auraient pu seulement se croiser. Je pense à ces cortèges funèbres d'autrefois, quand le cercueil était posé sur un chariot, tiré par quatre voisins. J'avais appris que, lorsque j'en croisais un, je devais m'arrêter, enlever ma casquette, et marquer mon respect, en silence.

Jésus n'est pas un simple passant. Il se rend dans la ville de Naïn. Il a quelque chose à accomplir là-bas. Et les deux cortèges se croisent. Et les entrailles de Jésus sont remuées, pas à la vue du mort, mais à la vue de la vivante, à la vue de cette mère en deuil. Si c'est une veuve et si elle est privée du soutien de son fils unique, alors elle est seule, et désormais elle fait partie des personnes fragilisées socialement.

Le texte précise à deux reprises qu'une grande foule accompagne chacun des cortèges. Le narrateur de ce passage fait comme si nous étions dans la foule, nous allons tout voir et entendre. Il sera question de vie et de mort. Cela nous concerne. Personne ne peut rester indifférent à la détresse d'une mère qui perd un enfant.

Derrière cet épisode, il y a une histoire de l'Ancien Testament. Dans 1 Rois 17,17-24, le prophète Elie rencontre une veuve qui a aussi perdu son fils : c'est la veuve de Sarepta. Il y a plusieurs ressemblances avec ce récit : le guérisseur arrive aux portes de la ville, le jeune homme revenu à la vie est remis à sa mère et le guérisseur est reconnu comme Messager de Dieu. Mais tandis qu'Elie porte le corps dans la chambre haute, le couche sur son lit et, à trois reprises, s'étend sur l'enfant, ici Jésus ne fait que toucher le cercueil et prononcer une parole d'autorité ! Par la seule puissance de cette parole, le miracle est opéré. Un mort qui revient à la vie, ce genre de prodige était dans l'Antiquité considéré comme un cas extrême de guérison.

L'effet est immédiat. Soyons encore attentifs à la formulation exacte des conséquences : v. 16 « *Tous furent saisis de crainte et ils rendaient gloire à Dieu en disant : un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple...* » Et voilà un jeu de mots que nous n'entendons pas dans la traduction française. Mais ce serait dommage de passer à côté. Le verbe que Jésus vient d'employer pour dire au jeune homme de se réveiller, littéralement de « se lever » est exactement le même que la foule emploie pour dire qu'un prophète « s'est levé ». Et dans les Evangiles ce même verbe exprime à maintes reprises la résurrection du Christ. Voilà un indice important pour résumer le sens de ce texte :

Les premiers chrétiens ont vu ce récit de la « revivification » du jeune homme de Naïn comme une préfiguration de la résurrection du Christ. Le rédacteur de l'Evangile, dans le mouvement d'une communauté qui fonde son espoir sur la parole du Christ, présente ici un épisode où la vie que Jésus incarne est plus forte que la mort qu'il croise sur son passage. L'importance de la parole est aussi soulignée par un de ces petits détails auxquels on ne prête pas toujours l'attention nécessaire. Que fait le jeune homme dès qu'il se réveille ? (v.15) Il se met à parler ! Vous me direz : la parole, c'est ce qui fait de nous des êtres humains. C'est juste également.

Comment recevoir le message de ce texte ? Le contraste avec notre époque est saisissant. Nous vivons dans un monde

désenchanté qui ne croit plus aux miracles, ni à la force des mots. Quant au message de la résurrection et aux consolations qu'il peut nous apporter ? Qui en est touché, qui s'en nourrit et bâtit sa vie sur ce fondement ?

Dans notre société, la première place revient à l'économie. Or, notre économie va mal, cela fait des années que la croissance est faible et cela ne risque pas d'évoluer rapidement. Avant de faire reculer le chômage, il faut l'endiguer. Rien que cette première étape paraît hors de portée !

La planète terre va mal. Comment résoudre les problèmes écologiques ? Avant de corriger des tendances lourdes, il faudrait déjà cesser d'aggraver les effets de notre impact sur le climat et la biodiversité. Or, nous avons pris beaucoup de retard pour les affronter...

On pourrait continuer ainsi.

Mais l'Evangile n'est-il pas une bonne nouvelle pour aujourd'hui ? Alors, comment éclairer au moins une de ces zones d'ombre de notre vie d'aujourd'hui ? Prenons la zone d'ombre qui s'appelle « la crise ». Cela fait des années qu'on nous en parle. En 2008, il y a eu une grande crise financière et depuis, les économies occidentales ne se sont pas remises sur pied. La crise est devenue une crise sans fin, F.I.N. Elle ne finit pas, elle ne s'arrête pas, comme l'explique une philosophe dans un livre récent ( Myriam Revault d'Allones, La crise sans fin, Seuil, 2012.). Autrefois, le monde connaissait des crises et en sortait à nouveau. Aujourd'hui, la crise est permanente et globale, elle touche tous les domaines : la politique, l'économie, l'éducation, etc. Cette crise a des effets sur la perception du temps. Nous vivons « un temps sans promesses ». Cette expression m'a frappée par sa justesse. Elle résume si bien cet état d'esprit que nous pouvons observer et aussi repérer en nous. Si je ne sais pas vers quel horizon, vers quel avenir aller, si ce que je peux attendre et espérer est en quelque sorte vidé de sa substance, alors mon présent, le temps où je suis censé prendre des initiatives – ce présent se trouve comme paralysé. Et du point de vue croyant, nous pourrions ajouter que nous éprouvons

beaucoup de peine à dire l'espérance chrétienne, pour en quelque sorte déboucher cet horizon !

Jésus a rendu la vie à ce jeune homme. Il n'a pas cherché à comprendre ce qui lui était arrivé. Il n'a pas cherché la cause. Sans rien demander à cette mère, et en ne lui disant rien d'autre qu'une parole de consolation, il a parlé ainsi : « *Je te l'ordonne. Réveille-toi !* » Jésus parlait avec autorité, nous dit un autre passage des Evangiles et pas comme les maîtres de la loi de l'époque. Aujourd'hui, je suis frappé par le manque d'autorité de beaucoup de prises de parole. On parle pour commenter, on parle pour meubler, parce qu'il faut bien dire quelque chose. Peut-être que cette époque, notre époque a justement besoin de se tourner à nouveau vers le message de la résurrection. Ce message-là vise un horizon qui dépasse l'horizon et le terme de notre vie. Et l'apôtre Paul dit quelque part que le message de la résurrection fait tenir tout le reste.

Parce qu'il y a au cœur de cette bonne nouvelle l'espérance de la résurrection, tout le message de Jésus et tout l'héritage retenu par ceux qui l'ont connu ont cette dimension de vérité, cette dimension qui engage un choix radical et qui engage chacun tout entier dans un choix. Ce choix est aussi celui de témoigner de la vie en toute circonstance, de lutter pour que la vie soit plus forte que la mort et d'espérer que nos défaites seront guéries, réparées, remplacées par la vie qui vient du Christ.

G. JANUS, Traenheim

#### **Cantiques :**

RA 66 : Jesus ist kommen

RA 370 : Warum sollt ich mich denn grämen

RA 115 : Jesus lebt in ihm auch ich

ARC 475 : Mon rédempteur est vivant (Alléluia 34/15)

ARC 636 : Frères ne pleurez pas (Alléluia 48/08)

ARC 626 : J'ai soif de ta présence (Alléluia 45/10)